

Bajazet premier, tragédie en cinq actes et en vers

Auteur : Pacarony, chevalier de (16 ?-1747)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

62 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1739-08-06

Localisation du documentParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 152

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb179428335>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 152](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie)

Éléments codicologiques25 f.

Date

- 1739-07-24 (visa de censure)
- 1739-07-28 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Relations entre les documents

Collection Bajazet premier

Cet ouvrage a pour édition approuvée :

[Bajazet premier, tragédie par M. le chevalier de P***](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s) Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Pacarony, chevalier de (16 ?-1747), *Bajazet premier* tragédie en cinq actes et en vers, 1739-07-24 (visa de censure) ; 1739-07-28 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/242>

Copier

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 28/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

2^e Edition

N^o 33 de l'éd.

Bajazet - I.

par M. le Chevalier Pacarovi.

2. 1739

2^e Edition

N^o 33 de l'éd.

Bajazet - I.

Tragédie en 3 actes

par M. le Chevalier Pacarovi.

28 Juillet 1739

par le Chevalier de Pacarovi

C. F. 6 août 1739

Cet ouvrage a été attribué à l'abbé

Pellegrin.



R. Leston

17th 1834

11th 1834

Bajalet - I.

par M. le Chancelier Riccardi.

2. 1834

Le 11th 1834
Bajalet - I.
par M. le Chancelier Riccardi.
2. 1834

Le 11th 1834
Bajalet - I.
par M. le Chancelier Riccardi.
2. 1834

Ms. 452



Acteurs.

Tamerlan, Empereur des Tatars.

Bajazet Premier, Empereur des Turcs, fait
-prisonnier par Tamerlan.

Astérie, fille de Tamerlan Bajazet.

Andronie, fils d'Annaul, Empereur de Grèce.

Arcas, Confident d'Andronie.

Zaïde, Confidente d'Astérie.

Odmar, officier de Tamerlan.

Gardes.

La scène est à Samarcande
dans le Palais de Tamerlan.

Bajazet Premier.
Tragédie.

Acte Premier.

Scene Première.

Bajazet. Odmar. Gardes.

Odmar.

C'est icy que bientôt l'Empereur doit se rendre.
Il vous ordonne...

Bajazet.

Allez, il pourra me l'apprendre.

Scene II.

Bajazet. ~~Son~~ Gardes.

Tamerlan veut me voir! Quel objet odieux!
Quel spectacle! Un vainqueur va s'offrir à mes yeux.
Un vainqueur! Bajazet en devoit-il connaître?
Je suis esclave enfin, et j'avais voir mon Maître.
Ciel! Ay-je mérité ton éternel courroux?
Ivreux - tu sur moy seul rassembler toutes coups?
^{mon bras victorieux plus craint que le tonnerre!}
~~Tromphant, et plus craint que l'éclair du tonnerre,~~
Cher vingt Peuples d'ivers ^{qu'on} j'ai portés la guerre;
~~Du bruit de mon nom l'univers étonné,~~
A l'asservir entier me croyoit destiné;
J'ai le pensois moy-même. O tombeau de ma gloire!
O jour, où je me vis arracher la Victoire!
Abandonné, trahi par des lâches Soldats,
Il ne me restoit plus que mon cœur et mon bras;
Sans les Sers qui m'accablent, ils suffisoient peut-être.
Qui fut toujours vainqueur, croit devoir toujours l'être.
Vain espoir! vains efforts! Par quel affreux revers
Du faite des Grandeurs je tombay dans les fers!
Misérable! Souffre des fureurs du Tortare,
S'en va prévenir les maux qu'il me prépare.

Dos. En fans malheureux, dont j'ignore le sort,
Que le cruel peut-être a livré à la mort,
Sont les tristes liens qui m'attache à la vie.
Je crains sur tout, je crains pour la jeune Astérie;
Et peut-être déjà l'audace d'un Tyran.....
Mais le voicy luy-même.

Scene III.

Bajazet. Tamerlan. Odmar. Gardes.

Bajazet.

Approche, Tamerlan.

Quel sujet dans ce lieu demande ma présence?
Pourquoy m'offrir encor l'ennemi qui m'offense?
Renfermé si long temps dans une obscure tour,
Pour quel affront nouveau revois je en fin le jour?
J'ignore ton dessein. Parle. Mais tu dois croire
Que jusques dans les fers j'auray soigné ma gloire.

Tamerlan.

Je ne condamne point ces nobles sentimens:
Mais de ton coeur trop fier règle les mouvemens.
Ton sort est dans mes mains. Tu peux briser tes chaînes.
J'en apporte en ces lieux ni vengeance ni haine.
Je scay que las fortune a trahi ta valeur;
J'estime ton courage, et je plains ton malheur.

Bajazet.

Je ne mérite pas que l'on daigne me plaindre.
Ta bonté me surprend. Cesse de te contraindre.
Je dénie aisément de semblables détours;
Et c'est perdre le temps en frivoles discours.

Tamerlan.

Oh bien! rends grace au Ciel qui te devient propice:
Aveur, de ton Destin réparer le caprice,
Te replacer au Trône; et tu peux aujourd'huy
Embrasser ton vainqueur, et t'égalér à luy.

Il en est un sûr moyen de finir ta disgrâce.
Soyons amis.

Bajazet.

Qu'entends-je? Et quelle est ton audace?
Apprends à me connaître, une indigne Prison
Auroit-elle à ce point égaré ma raison?
Moy, ton Amy? Ce Nom.....

Tamerlan.

Ce nom feroit ta gloire.
As-tu donc dans mes fers oublié ma Victoire?
Erop heureux de pouvoir obtenir ma pitié,
Oses-tu refuser jus qu'à mon amitié?

Bajazet.

Oses-tu me l'offrir? L'orgueil de ma naissance
Ne voit point entre nous d'odieuse distance.
Les hommes sont égaux quand ils sont vertueux.
Mais un Trône élevé par des crimes heureux.....

Tamerlan.

Qui te retient? Pourrais un discours qui me brave.
J'ay puni l'Ennemy; je pardonne à l'Esclave.
Tu devrois cependant avec moins de Bonté
Entendre en ta faveur ce que j'ay projeté.
Quels que soient mes desseins, je puis agir en Maître:
Je te suis de ton Sort. Je veux cesser d'être.
Mérite les bontez d'un vainqueur généreux,
Et ne résiste point à vivre malheureux.

Bajazet.

Quittons ces vains discours. Que voulois-tu m'apprendre?
Déclare tes desseins, si je puis les entendre.

Tamerlan.

Moy, puis-je te compter au rang d'amis?
Répond toy-même enfin. Car ce n'est qu'à ce prix.....

Bajazet.

À ce prix? C'en est assez. Je n'ay rien à répondre.

Tamerlan.

Téméraire Captif, je sauray te confondre.
Par un farouche orgueil tu crois te signaler;
Mais j'en ay les moyens de te faire trembler.
Tu connoistras bientôt.

Bajazet.

Ordonne qu'on prépare
Ce que peut inventer l'usage d'un Tartare;
Sous l'horreur des tourmens essaye à m'accabler.
Ay-je bien entendu ? tu me feras trembler.
Un vil chef de Brigands ose pousser l'outrage
Jusques à me tenir un semblable langage.
Le sort de Bajazet (Ciel ! et tu l'as permis !)
Est donc entre les mains de pareils ennemis.
Je ne t'écoute plus. S'il faut cesser de vivre,
Assemble tes Bourreaux ; je suis prêt à les suivre.

Tamerlan.

Garde, qu'on le remène.

SCENE IV.

Tamerlan. Osmar. Gardes.

Tamerlan.

Où me voy-jeréduit ?
Ah, qu'ay-je fait, Osmar ? à quel en est le fruit ?
Mais j'ay dû le prévoir. Bajazet inflexible,
A l'offre du pardon ne peut être sensible.
C'est un nouvel affront à ses yeux irrités.
On hait d'un ennemy jusques à ses bontés.
Tu n'as point oublié la sanglante journée
Qui soumit à mes loix sa fière Destinée ;
Je comptais le laisser Prisonnier sur sa foy.
De quel air menaçant il parut devant moy !
D'un camp, où mille cris publioient ma victoire,
Il voulut se former un échafaut à la gloire.
Un invincible orgueil animoit ses discours.

De ses prospérités il rappela les cours,
Le bravant ma rigueur, qu'il rendit nécessaire,
Il contraignit enfin ma clémence à le taire.
Du plus ardent courroux on me crut enflammé.
J'ordonnay qu'en ces lieux il seroit renfermé:
Analle fut chargé du soin de le conduire.
Long temps de son Destin je craignis de m'instruire.
Hélas! Livré dès lors à des secrets ennemis,
Je pressentois les maux qu'il m'a causés depuis.

Odmar.

Luy, Seigneur? Oh! que peut un Captif misérable,
Gémissant sous le poids d'une main l'acable,
Vous offenser - vous d'une vaine fierté,
D'un orgueil indiscret qu'il a trop écouté,
Lorsque Maître absolu de toute sa famille?

Tamerlan.

Pourquoy dans Samarcande ay-je arrêté sa fille?
C'est elle seule, Ami, que je dois redouter.

Odmar.

Quel trouble dans ces lieux pourroit-elle exciter?
Son cœur tout occupé d'un souvenir funeste,
Laisse à peine s'échapper une plainte modeste.
Tremblante pour les jours d'un Père malheureux,
Si ardeur de le venger n'entrepoint dans ses vœux.

Tamerlan.

Tu le crois? cependant sa jeunesse, ses charmes,
Sa douleur même, Odmar, tout luy prête des armes.
Quel œil, en la voyant, ne se plaint à la voir?
L'amour maître d'un cœur, en chasse le devoir.
On ne reconnoît plus ni respect, ni contrainte.
On brave le péril; on le cherche sans crainte.
Forcée à disparaître après de vains efforts,
La vertu veut en vain exciter les remords.
Un cœur se livre entier au penchant qui l'entraîne;

Les nœuds les plus sacrés, il les brise sans peine;
De l'amitié, du Sang, il étouffe la voix;
L'amour enfin l'amour ne connoît point de loix.

Odmar.

Seigneur!

Tamerlan.

Il faut icy te découvrir mon ame.
Je soupçonne, j'ai crains une secrète flamme.

Odmar.

Ah! d'un Sang malheureux, proscrit dans ce séjour,
Qui voudroit secourir la vengeance, où l'amour?

Tamerlan.

Que tu pénétrés mal le chagrin qui me presse!
Apprends tout. Je rougis d'avouer ma faiblesse.
Mais cesse d'applaudir à ma fautive vertu.
Connais les soins honteux dont je suis combattu.
Si le fier Bajazet a bravé ma Colère,
S'il demeure impuni Sa fille a seû me plaire.
Et trop digne en effet de mon minime,
C'est l'amour qui le sauve, et non pas la pitié.
Tu ne t'attendois pas à cet avow funeste,
Mais ne va point blâmer des feux que je déteste.
De ce fatal amour plus fort que ma raison,
J'ay combattu long temps l'invincible poison.
Pour arracher mon coeur au penchant qui l'attire,
Je me suis dit cent fois tout ce qu'en peut me dire;
J'ay fuy mon Ennemi. Hélas! loin de ses yeux,
L'amour qui me poursuit, ne triomphoit que mieux;
Et me l'offrant sans cesse avec de nouveaux charmes,
Le cruel contre moy tournoit mes propres armes.
L'affreuse Jalousie agissant à son tour,
Me fit précipiter, et cacher mon retour;
J'arrive; et dans l'instant volant chez Antérie,
Quelle fut ma douleur, où plutôt ma fureur!
Je surpris des discours qui sembloient m'annoncer
Qu'un rival plus heureux l'aime sans l'offenser.

74

Odmur.

Que dites-vous, Seigneur ?

Tamerlan.

Contentez de ma faiblesse,
Je voulais m'affranchir d'une indigne tendresse.
Tout sembla succéder à mes nouveaux desirs.
Mon cœur moins agité retenoit ses soupirs,
Et presque indifférent en voyant ma captive,
J'espérois rappeler ma raison fugitive.
Quelle erreur réveillant mes sentimens jaloux,
Au flambeau de la haine alluma mon courroux !
D'un charme séducteur croyant mieux me défendre,
Contre un objet aimé, j'osay tout entreprendre.
Du superbe ottoman j'augmentay les malheurs ;
Astérie en frémit, et fit parler ses pleurs.
On m'y crut insensible ; et le pensant moy-même,
J'applaudis en secret à ma rigueur extrême.
C'est ainsi qu'essayant d'inutiles efforts,
De l'amour déguisé je suivais les transports.
Mes yeux se sont ouverts ; et j'ay lu dans mon ame
Le triomphe certain d'une funeste flamme.
D'un chimérique espoir mon cœur desabusé
A remplir ses destins s'est enfin disposé.
Mais toujours un rival présent à ma mémoire,
Sembloit avec mes feux intéresser ma gloire.
Pour rompre les projets, pour assurer les miens,
J'ay voulu que l'hymen me prêtât ses liens.

Odmur.

D'un vaincu, d'un Captif, la fille infortunée !

Tamerlan.

Oùy, j'allois à son sort unir ma destinée,
Si ce même Captif démentant sa fierté,
Eût pu donner un frein à sa témérité.
J'avois expres maîné cet ennemi farouche ;
J'allois me d'écouvrir ; il m'a fermé la bouche ;
Et ses emportemens, que je devois punir,
M'ont fait d'un soin plus doux perdre le souvenir.

Que faire cependant ? haine, dépit, vengeance,
Amour, pour m'accabler, tout en d'intelligence.
Bajazet ! Astérie ! O vœux irrésolus !
O trouble affreux d'un cœur qui ne se connoit plus !

Odmar

Je l'avoueray, Seigneur ; on ne peut que vous plaindre.
Mais parmi tant de maux, il vous en reste à craindre.
Car ne vous flattez pas, je connois Bajazet.
Qu'il n'apprenne jamais ces funestes secrets.
Du moins, et c'en est assez que l'amour vous surmonte,
D'un refus trop sensible épargnez-vous la honte.

Tamerlan.

Ah ! Si jusqu'à ce point il osoit m'irriter !

Odmar

Qui méprise la mort, n'a rien à redouter.
D'ailleurs, que produiroit une aveugle fureur ?
Pourriez-vous immoler le Père d'Astérie ?
Pensez-vous que son sang par vos mains répandu,
Vous rendroit le repos que vous avez perdu ?
Il est, Seigneur, il est une plus noble voie.
L'amour triomphe ; osez luy disputer sa proie ;
Pour briser les liens que sa main a formez,
Éloignez de vos yeux ce qui les a charmés.
Andronic va bientôt retourner dans la Grèce ;
Confiez-luy le soin d'y mener la Princesse.

Tamerlan.

Andronic ! Triste objet d'un éternel courroux,
Qui contre Bajazet a conduit tous mes coups ;
Luy, qu'elle ne peut voir sans répandre des larmes,
Luy, qui vint implorer le secours de mes armes,
Quand son Père déjà vaincu par Bajazet,
Alloit sans mon appuy devenir son sujet ?
Non, ne luy faisons point cette nouvelle offense.
Mais que vois-je ? Grand Dieu ! c'est elle qui s'avance.

Scène V.

Astérie. Tamerlan. Osmar. Gardes.
Astérie.

Eh bien, Seigneur, mon Pere a paru devant vous,
Ne peut-il inspirer des sentimens plus doux?
Accablé sous le poids d'une honteuse chaîne,
Dans le sein du malheur est-il digne des haïnes?
Et lorsqu'après six mois vous voulez luy parler,
Ne voyez-vous ses maux que pour les redoubler?

Tamerlan.

Non, Madame, à regret je voy couler vos larmes.
Ce jour alloit finir de trop longues alarmes.
Bajazet, de son sort arbitre désormais,
Sortoit de sa prison pour n'y rentrer jamais.
Il remontoit au Trône. Un fin cas jour peut-être
De mon propre destin l'auroit rendu le Maître.
Pour fléchir son orgueil, que n'ay-je point tenté?
Il bravo également ma haine et ma bonté.
Qu'il jouisse à loisir des fruits de son audace.
Le moment en passé pour obtenir sa grace.
S'il porte encor des fers que j'ay voulu briser,
Ce n'en pas moy, c'en luy qu'il en faut accuser.

Astérie.

Ah! Seigneur, s'il est vray que plaignant ma misère,
Vous songiez en effet à me rendre mon Pere,
La fierté d'un Captif vous doit-elle émouvoir?
Ne pardonne-t-on rien à l'affreux desespoir?
Avez-vous oublié sa fortune première
Rugoyoit sous ses Loix la Terre presque entière.
Vous seul interrompant le cours de ses Destins,
Fîtes un malheureux du plus grand des Humains.
Quel revers! les horreurs d'un indigne esclavage
De Bajazet vaincu devinrent le partage.
Il parloit en Maître encor, lorsqu'il faut obéir,
Mais en fin un grand Coeur ne sait point se trahir.

Hélas ! j'avois pensé qu'Emomy magnanime
Vous-même approuveriez la vertu qu'il l'anime,
J'ay cru que, repentant d'une injuste rigueur,
Vous alliez nous montrer un généreux vainqueur,
J'attendois ^{en ce jour} aujourd'hui le terme de ma peine.
Et ce jour plus fatal ajoute à votre haine !

Tamerlan.

Je n'ay point mérité ce reproche honteux.
Vôtre Père luy seul a trompé tous nos vœux.
Mais quand vous gémissiez du malheur qui l'accable,
D'un pareil sentiment le croyez-vous capable ?
Privé depuis six mois du plaisir de vous voir,
Devoit-il mépriser ce favorable espoir ?
Le soin d'em'outrager remplit toute son ame,
Il veut se perdre ; Eh bien, il périra, Madame.
Si arrosé est prononcé.

Astérie.

Nous périrons tous deux,
Seigneur ; vous unirez deux Captifs malheureux.
Ouy, puis que ma douleur vous éprouve inflexible,
Je scauray m'affranchir de ce spectacle horrible.
Mon père, en expirant, marchera sur mes pas,
Et je vais luy frayer les routes du trépas.

Tamerlan - ému.

Madame !.....

Astérie.

Eh bien, Seigneur, jouissez de mes larmes.
Le desespoir pour vous a-t-il donc tant de charmes ?
Fille de Bajazet, je tombe à vos genoux,
Et je ne puis encore.....

Tamerlan.

Ah ! que demandez-vous ?

Astérie.

Seigneur !.....

Tamerlan.

Vous le voulez ; il faut vous satisfaire.
Que luy-même aujourd'hui ne nous soit plus contraire.

476
Ecoutez Sur son esprit ce que peut votre amour.
Vous Sçavez mes desseins avant la fin du jour.

2^e du Gard.

Vous, Bajazet en libre; allez; il peut paroître.

2^e d'Andr.

Que je sois son ami; je n'aspire qu'à l'estre.

Scene VI.

Tamerlan. Odmar. Gardes.

Odmar.

Que faites-vous Seigneur Dans quel abîme affreux
Bajazet

Tamerlan.

Je l'entends. Mais enfin je le veux.

Du sa haine toujours estre plus obstinée,
Le sort en en jette, ma parole es donnée.
Va le chercher. Ecoutez. Un second entretien
Ne feroit qu'irriter son esprit et le mien.
Il vaut mieux par ta voix luy déclarer ma flamme.
Tu connois mes desseins; découvre-luy mon ame;
Tandis que pour sçavoir l'effet de tes discours,
Je m'en vais, d'Andronic, employer le secours:
Peut-être qu'avec luy Bajazet moins farouche
Daignera s'expliquer sur tout ce qui me touche.

Fin du premier Acte. /

Acte II.
Scene I.

Astérie. *Zaïde.*

Zaïde.

Madame, est-il donc vray? Le Tyran desarmé
D'une aveugle fureur n'est-il plus animé?
On dit que libéré en fin Bajazet doit paroître.

Astérie.

Ouy, *Zaïde*, en effet, tu vas revoir ton Maître.
Hélas!

Zaïde.

Vous soupirez! vos malheurs vont finir.
Faut-il en conserver l'éternel souvenir?
Quand du Ciel appaîra la bonté se déploie,
N'oserez-vous un moment vous livrer à la joie?
N'ayant-nous point assez éprouvé son courroux,
D'indigner ses présents, d'en mériter ses coups.

Astérie.

Tes yeux sont éblouis par des images vaines.
Tu crois que Tamerlan veut terminer nos peines!
Quels que soient ses desseins, qu'on ne peut pressentir,
Cris-tu que Bajazet y veuille consentir?
Vivry par son malheur, une vertu farouche
Le rend trop insensible à tout ce qui le touche.
Te ne me flatter point. Deux fois ce même jour
A vu mon Pere Esclave, et libre tout-à-tour.
Ce calme d'un moment grossit la tempeste,
Les nuages déjà s'assembloient sur ma teste;
Le tonnerre va tomber; et ce jour malheureux
Me ^{meurt} ~~meurt~~ ^{en fin} ~~meurt~~ comble à mes destins affreux.

Zaïde.

Pourquoy vous occuper de ces vaines allarmes?
Faut-il que chaque instant soit marqué par un larmes?
Bajazet va sortir, et presse à le revoir,
D'un bonheur assuré vous refusez l'espoir?

Astérie.

Ch' que vas-tu penser, Si même la présence
Chère Zaidé, Hélas! approuve mon silence.

Zaidé.

Quoy? vous craignez d'ouvrir votre cœur devant-moy?

Astérie.

Zaidé, mes revers ont éprouvé ta foy
Tu n'es que trop sensible au malheur qui m'opprime:
Mais ne me force point à déclarer mon crime.
Garde à ma fierté des semblables aveux.

Zaidé.

Juste Ciel!... aimez-vous? Ah! parlez.

Astérie.

Tu le veux:

Je n'y résiste plus. Tu seras satisfaite.
Mais peux-tu bien encor ignorer ma défaite?
Ay-je pu si long temps déguiser mes ennies?
Méconnoit-on l'amour à l'état où j'en suis?
Ch bien! apprends enfin ce qui me désespère.
L'objet de tous mes vœux en l'ennemi d'un Père.

Zaidé.

Qu'entends-je? Tamerlan?

Astérie.

Ah! qu'oses-tu penser?

Ce barbare vainqueur ne sçait que m'offenser.
Non, non, ce n'est point lui qui me rendra coupable...
Plut au Ciel qu'Andronic ne fût pas plus aimable!

Zaidé.

Vous aimez Andronic?

Astérie.

Les pleurs que j'ay versés

Mon trouble, ma rougeur, le désignent assez.
Je sçay que tout condamne une aveugle tendresse,
Qu'Andronic est le fils de l'empereur de Grèce,
Que son Père a causé la disgrâce du mien:
Mais l'amour m'a réduit à n'examiner rien.
Où plutôt cet amour s'emparant de mon âme,
N'y fit naître d'abord qu'une innocente flamme.
Au camp des Bajazets Andronic député,
Le trouva inaccessible aux offres d'un Traité.

Burse déjà rendue, et la Grèce en allarmes,
Offroient un champ trop vaste au progrès de nos armes.
Andronic cependant fut conduit devant moy.
Le sort, qui de l'amour nous a fait une Loy,
A marqué de tout temps le moment redoutable,
De notre indifférence, et d'un cruel inévitable.
Malgré l'orgueil jaloux, on est forcé d'aimer,
Dès que l'on voit l'objet qui doit nous enflammer.
Cruelle Vérité qui nous fut trop connue!
Andronic se troubla. Je pâlis à la vue
Nous pouffions des soupirs, nous nous ions nous parler;
Nos yeux se remplissoient de pleurs prêts à couler.
Il rompit le premier ces silences funestes.
Que te diray-je en fin? tu pénétras le reste.
Ma fierté s'oublia dans ces tristes entretiens;
Et je payay son cœur de la perte du mien.
O comble de mes maux! Tamerlan se déclare.
Immanuel bientôt est joint par les Tartares.
Mon Père abandonné tombe aux mains du vainqueur.
Je crus que ces revers m'alloient redre mon cœur.
Andronic ne s'offroit à ma triste pensée
Que comme un ennemy qui m'avoit offensée.
Je n'écoutois alors que mes ressentiments.
L'amour n'osa parler dans ces premiers moments.
Mais hélas! Andronic arrive sur mes traces.
Je voy son désespoir partager mes disgrâces,
Il me cherche, il me suit; et mes vœux incertains
Me découvrent des feux que je croyois éteints.

L'aide.

Ah! devez-vous nourrir une funeste flamme?
L'amour est-il donc fait pour captiver votre âme?

Ostérie.

Ne crains rien. Je rendray ses efforts superflus;
Et sur moy l'honneur seul a des droits absolus.
Ce n'est point un Tyran, L'aide; c'est un Maître,
Mais qui veut pour Sujets des cœurs dignes de l'être.
Ouy, je seray toujours attentif à te servir.
Tu me verras mourir, ou vivre sous ses Loix.

Non, mon Pere, ta fille, aux malheurs condamnée,
Ne trahira jamais le Sang dont elle est née.
Tu ne rougiras point de mes embrassements
Mais qui peut retarder ces fortunés moments?
Zaïde, il ne vient point. Quel obstacle l'arrête?
Quoy? j'ay pû conserver une si chère teste?
J'ay fait tomber du moins ses indignes liens,
Je le verray; mes bras se perdront dans les siens.
Quelqu'un vient. Je me trouble, et mon ame attendrie,
Zaïde, c'en luy-même.

elle court se jeter aux pieds de Bajazet.

Scene II

Bajazet. Astérie. Zaïde.

Bajazet. *relevant Astérie.*

O machéte Astérie!

Astérie.

O mon Pere!

Bajazet.

Ah! ma fille, en ce vaus? Dans quels lieux,

Dans quel état le sort vous presente à mes yeux?

Grand Dieu! Si mon malheur t'a paru légitime,

Devoit-elle subir la peine de mon crime?

J'ay causé votre perte, ah, mortelles douleurs!

Et l'auteur de vos jours l'est de tous vos malheurs.

Vous vous attendriez? je voy couler vos larmes!

Astérie.

Seigneur, de ce moment ne troublez point les charmes.

Vous plaignez mes malheurs! Il n'en en plus pour moy.

Tous mes vœux sont remplis, puis que je vous revoiy.

Ciel! dont j'ay si long temps accusé la colère,

Ouy, tout est réparé; tu m'as rendu mon Pere.

Bajazet.

Receiv que pour vous. Et Ciel m'en est témoin.

Le sort de mes enfans fait mon unique soin.

Un si grand intérêt a prolongé ma vie.

Ah ! Si leur liberté n'eust pas esté ravie,
Le trépas prévenant la honte de mes fers,
M'eust sauvé cet affront aux yeux de l'univers.
Ne reste-t-il ^{que} de vous ^{de} toute ma famille ?
Qu'a-t-on fait de mes fils ? Instruis-eg-moy, ma fille.

Astérie.

Mes freres ne pourront adoucir vos ennuis.

Bajazet.

Ils sont morts !

Astérie.

Non, Seigneur. Dans la Grèce conduits,
On les a réservés pour un autre esclavage.
D'Emmanuel vainqueur ils furent les partage.
Ce Palais jusqu'icy m'a servi de prison.

Bajazet.

Voilà donc le Destin de l'illustre Mainan !
Mais, ma fille, ces traits de l'aveugle fortune
Ne peuvent ébranler qu'une vertu commune.
Un grand Cœur doit toujours dans ces extrémités
Mépriser des revers qu'il n'a pas mérités :
Et quelque soit enfin le sort qui nous accable,
On n'en point malheureux, quand on n'est point coupable.
Je me pouvois sans doute épargner ce discours.
Vous n'avez pas besoin d'un semblable secours.
Prévenant les conseils d'un Pere qui vous aime,
Le sang qui vous forme, se suffit à luy-même.
Laissons à la fortune épuiser son courroux,
Vous sçavez bien encor parer ses derniers coups.

Astérie.

De quel autre ^{malheur} puis-je donc menacée ?

Bajazet.

Tamerlan a déjà déclaré sa pensée.

Astérie.

Tamerlan ? Quoy, Seigneur, pourroit-il s'oublier ?

Bajazet.

Ouy, ma fille, à son sort il prétend vous lier.
Cet infame Brigand élevé par le crime,

non

Osera vous offrir un sceptre illégitime :
C'en pour vous que son choix se déclare aujourd'hui.
Astérie.

Je choisiray la mort plutôt que d'être à lui.
Mais peut-être, Seigneur, qu'un récit infidèle
Vous a de ces Projets annoncé la nouvelle.
Il seroit parvenu sans doute jusqu'à moy.

Bajazet.

Il n'en que trop certain. Croyez-en mon effroy.
A-peines renfermé par l'ordre de leur Maître,
J'entends du bruit, on ouvre; Odmar se fait connoître.

" Vous estes libre encor, dit-il, ménagez mieux
" De votre liberté les instans précieux
" N'écoutez plus enfin une ^{au Ciel} vaine furie.
" Si l'Empereur vous permet de revoir Astérie.
" Méritez ses bontés. Il daigne l'épouser.
" ^{Andronic se charge de vous le proposer.}
" ~~Jugez qu'à cet honneur il faut se disposer.~~

Pour la première fois, mon ame intimidée
A frémi, je l'avoue, à cette horrible idée.
Tamarlan votre Epoux!

Astérie.

Vous ne les craignez pas,
Seigneur! Je puis braver de pareils attentats.
Voilà donc les secrets dont on devoit m'instruire!
Qu'une ame généreuse est facile à séduire!
Tantôt, de ses discours perçant l'obscurité,
J'ay dû voir, et j'ay vu l'affreuse vérité.
Mais croyant que son cœur devenoit magnanime,
Ma vertu n'osoit plus le soupçonner d'un crime.
Et sur quel fondement a-t-il pris cet espoir?
Tyran! mon cœur du moins est hors de ton pouvoir.
Que ton indigne amour cherche quelque autre proie.....

Bajazet.

Ma fille, c'en assez; vous me comblez de joye.
On vient. C'en Andronic qui porte icy ses pas,

~~L'aperçu de~~
~~Andronic~~

~~Zaïde.~~
~~C'est Andronic qui porte ses pas.~~
Astérie.

Scene III.

Andronic. Bajazet. Astérie. Zaïde. Arcas.
Andronic.

Seigneur, ne vous offenez pas
Si j'ose en ce moment vous rendre mon hommage.
Vous savez distinguer le respect des l'outrages.
Mais n'ay-je point troublé votre entretien secret?
Vous me voyez peut-être avec quelque regret.
Pardonnez. J'ignorais que déjà la Princesse
Recueilloit en ce lieu les fruits de sa tendresse.
Depuis que Tamerlan la retient sous ses loix,
Elle m'entend icy pour la première fois.
Indigne! de la voir captive, abandonnée,
J'ay souvent accusé l'aveugle destinée;
Mais j'ay toujours pris soin de m'éloigner des lieux,
Où mille objets cruels blessent déjà ses yeux.
Combien j'ay détesté les fatales Victoires
Qui combla vos malheurs, en nous couvrant de gloire!
Avec quel desespoir ay-je vu dans les fers
Un sang, qui sembloit né pour régir l'univers!
Que n'ay-je pû, Seigneur, vous être moins contraire!

Bajazet.

Prince, vous avez fait ce que vous deviez faire.
De la Grèce, en vos mains, l'empire étoit remis:
Vous avez combattu contre ses ennemis.
Ma valeur inutile a cédé sous le nombre.
De tout ce que j'étois, je ne suis plus que l'ombre.
Triomphant autrefois, aujourd'huy désarmé,
Dans une Tour obscure on me tient renfermé.
Le sort m'a fait tomber du rang le plus auguste;
Mais ce crime du sort ne me rend point injuste.

Je connois vos vertus, et je ^{ne puis} ~~ne puis~~ penser
Qu'un Prince que j'estime ~~ait~~ voulu m'offencer.
De la part du Tyran on m'avoit fait entendre.

Andronic.

Ouy, Seigneur, il aspire à se voir votre Gendre.
J'en ay pu refuser à ses empressements
De venir m'informer quels sont vos sentimens.

Bajazet.

Et quels soupçonnez-vous, Prince, qu'ils doivent estre?

Andronic.

Rien m'appartient pas de vouloir les connoître.
Votre Sort en dépend: et cependant je crains
Que vous n'approuviez pas de semblables dessein.

Bajazet.

Les approuver! Lui, moy! que trahissant ma gloire,
D'un opprobre éternel je charge ma mémoire!
Non, non, je n'iray point, vil jouet des reves,
Associer mon Sang à cent crimes divers.
Et que pourriez-vous, si le Sam de ma vie
Avoit pu m'abaisser à cette ignominie?

Prince, quelques ^{peut} malheurs dont je sois menacé,
Vous rougiriez pour moy si j'avois balancé.

Andronic.

Mais songez qu'un refus....

Bajazet.

J'en ay plus rien à dire.

Allons, ma fille.

Scène IV.

Andronic Arcas.

Andronic.

O juste Ciel! contre moy tout enuoyez.
De quel indigne employ m'étois-je donc chargé?
Quel surcroît de tourmens pour mon coeur affligé!
Tamerlan me choisit pour secourir sa flamme.
Le cruel!

Arcas.

Quel transport s'empare de votre ame?
D'où peut naître soudain ~~ce desordre fatal~~?

Andronic. ~~Le même fatal~~
~~Arcas, de Tamerlan, reconnais le~~
~~Tamerlan aime, Arcas, et j'en suis son rival.~~

Arcas.

Seigneur!

Andronic.

M'en plus temps de t'en faire un mystère.
Je brûlois pour la fille, en combattant le Père.
J'en ay point oublié ni le lieu, ni le jour,
Le Camp de Bajazet vit naître mon amour.
Il fallut m'éloigner. Bajazet, Astérie,
Eprouvent des Destins toute la barbarie.
On les traîne en ces lieux: j'y vole sur leurs pas.
Témoin de mes transports, tu ne les connus pas.
Non, je ne cherchois point, esclave de la haine,
Le plaisir inhumain de jouir de leur peine.
Mon coeur ne connoît point ces mouvements honteux.
Ch! l'on doit bien au moins plaindre les malheureux.
Un sentiment plus vif, Arcas, je le confesse,
M'intéressoit au sort d'une jeune Princesse;
Et l'amour indigné de voir couler ses pleurs,
M'inspira le dessein de finir leurs malheurs.

Arcas.

Quoy? voulez-vous, Seigneur, vous charger d'eux suite?

Andronic.

Oùy, Si l'on daigne, Arcas, m'en laisser la conduite,
Je veux tout hasarder. Hélas! malgré mes Sains,
Je n'ay pû jusqu'icy luy parler sans témoins.
D'odieux Surveillans sans cesse environnée,
Elle ignore à quel point je plains sa Destinée.
Mais pourquoy m'occuper de ce vain Souvenir?
Oublions les passés; Songeons à l'avenir
Si je dois renoncer à l'aimable Astérie,
Défendons-la du moins d'un vainqueur en furie;
Qu'elle-même, à son gré, dispose de son sort;
Protégeons sa vertu contre un coupable effort,
Que le fier Tamerlan apprenne à nous connaître.

Arcas.

Avez-vous bien pensé qu'il en icy le maître?
Que vous allez vous perdre, au lieu de la sauver?

Andronic.

Quel que soit ce péril, il faudra l'éprouver.

Arcas.

Quel fruit espérez-vous d'une tendresse vaine?

Andronic.

Quoy! veux-tu la livrer à l'objet de sa haine?

Arcas.

Mais vous-même, Seigneur, pouvez-vous vous flatter?

Andronic.

Ne pouvant l'obtenir, je veux la mériter.

Le dessein est formé; rien ne m'en peut distraire.

Aux Loix de son Tyran je prétends la soustraire.

Dans ce pressant danger, il faut la secourir;

Il la faut, cher Arcas, quand je devrois ^{en} périr.

Allons, de Bajazet, justifier l'estime;

En signalant l'horreur que m'inspire le crime.

Le Ciel n'avouera point un injuste pouvoir;

Mais du moins Andronic aura fait son devoir.

Arcas.

Ne craignez-vous, Seigneur? Avant que d'entreprendre,
 Attendez le party que Tamerlan va prendre.
 Ne précipitez rien; et sans vous déclarer,
 Laissez ouvrir le champ où vous voulez entrer.
 Car enfin ce Tyran contre qui l'on conspire,
 Cet odieux Rival a sauvé votre Empire.
 Emmanuel, sans luy, détruit par Bajazet,
 Où devenoit Esclave, où n'étoit qu'un Sujet.
 Ah! n'oubliez jamais cet important Service.
 Ne soyez point injuste, en blâmant l'injustice.
 D'ailleurs, que savez-vous? Dans le fond du coeur
 On ne s'applaudit point de l'amour d'un vainqueur.
 Si l'on préfère au Trône un funeste esclavage.

Andronic.

Arcas, à la vertu c'en feroit trop d'outrage.
 Connais mieux Astérie, et ne soupçonne pas
 Un coeur si généreux d'un sentiment si bas.
 Pleine du noble orgueil qu'inspire la naissance,
 Pourroit-elle approuver une indigne alliance?
 Ce même Tamerlan, sur le Trône monté,
 Est toujours Tamerlan ne dans l'obscurité.
 Non, non, à cet hymen c'est en vain qu'il aspire.
 Cependant, de mon Père, il a sauvé l'Empire.
 Ce qu'il a fait pour nous, je suis prêt aujourd'hui
 S'il a des Ennemis, à les faire pour luy.
 Ma gloire est de mon coeur la première Maîtresse.
 Au sort de Tamerlan l'amitié n'intéresse.
 Je ne saurois immoler mes voeux à son bonheur.
 Mais je ne luy dois pas immoler mon honneur.
 Si l'Innocence gémit; et mon ame, allarmée,
 A ses tristes accents n'en point accoutumée.
 Et sans songer qui j'aime, où qui je dois aimer,
 Je seray l'ennemy de qui veult l'opprimer.

Fin du Second Acte.

Acte III

Acte III

Scene I

Astérie. Zaidé.

Zaidé.

Malgré tous vos chagrins vous deviez vous contraindre,
Madame; Bajazet aura lieu de se plaindre.
A peine a-t-il jouy de vos embrassemens,
Et vous l'abandonnez dans ces premiers momens
Il falloit demeurer, j'ose encor vous le dire

Astérie.

Zaidé, en le quittant, je fais ce qu'il desiro,
Et les soins différens dont il en agité,
Me laissent de mes maux gémir en liberté.

Quel temps j'avois choisi pour te montrer mon ame!
Combien ay-je à rougir d'une honteuse flâme!

Quel horrible tourment au mien peut être égal!

Le perfide! A mes yeux parler pour son rival!

Mais je ne m'en plains point; mon ame en est ravie;

C'en est fait. Rien enfin ne m'attache à la vie.

Je mourray sans regret; heureuse, que du moins

Ma foiblesse n'ait eu que tes yeux pour témoins!

Zaidé.

Quoy, Madame, quelle est cette douleur ^{nouvelle?} ~~mortelle~~.

Astérie.

Toy-même, n'as-tu pas entendu l'infidèle?

N'étois-tu pas présente à tout cet entretien?

Mon cœur peut-il douter des sentimens du sien?

Crainant que Bajazet, fermé dans sa colère,

N'enlève à Zamerlan tout espoir de me plaindre.

Sont-ce là les frayeurs qui doivent le troubler?

Ciel! Falloit-il encor l'ingrât pour m'accabler?

Zaidé.

Son discours, je l'avoue, a bien dû vous surprendre;

Je ne sçay cependant comment on doit l'entendre.

Audronie vous aimoit. Un jour, un seul moment
Auroit-il pû produire un si grand changement?
J'ay peine à soupçonner son ^{ceste}affreux inconstance.

Asterie.

Comme il s'applaudissoit d'avoir fuy ma présence!
Avec quel air trompeur il vantoit son respect!

Mais, dy-moy; l'as-tu vû pâlir à mon aspect?
L'as-tu vû se troubler? Ah! ces soupçons l'outrage.

Il se fait de parjurer sans changer de visage.

Le perfide qu'il est, en entrant dans ces lieux,

N'a pas même ^{sur}vers moy daigné tourner les yeux.

Ah, trop frivole espoir dont j'étois animée!

Et peut-être! Ingrat ne m'a jamais aimée!

Il redoute ma venue! Il cherche à s'éloigner!

Ah! c'est un embarras qu'il se peut épargner.

Non, Traître, ne crains point qu'à m'oublier trop prompt

Je t'aie fatiguer du récit de ma honte;

Que je m'abaisse encor jusqu'à te reprocher

Un mépris, que du moins tu m'aurois dû cacher.

Où, n'apprehends rien. J'en suis d'accord moy-même.

Tu ne me verras plus.

L'aide.

Quelle surprise est-elle
Quelle surprise extrême!

Asterie.

Quoy donc?

L'aide.

Il vient à vous.

Scene II.

Scène 2

Andronic. Astérie. Laide.

Andronic.

Ne me condamnez pas,

Madame.

Astérie.

Quel sujet adresse icy vos pas ?
Est-ce votre ami, Prince, ou plutôt votre Maître,
Qui vous a devant moy commandé de paraître ?
Vous me vouliez sans doute aider de vos conseils,
Mais le sang dont je sors n'en suit point de pareils.

Andronic.

Ah ! ^{Madame, astérie} Demeurez, Madame. Au nom de votre Père,
Daignez me voir ; daignez m'entendre sans colere.
Pour la premiere fois nous pouvons nous parler,
Et j'en ay point appris l'art de dissimuler.
Je ne viens point icy vous vanter la constance
D'un malheureux amour prosrit dès sa naissance.
Ce même amour, au moins, s'il me rend criminel,
Auroit dû m'épargner un reproche cruel.
Je n'ay jamais pensé que la main d'Astérie
Pût devenir les prix d'une aveugle fureur.
Je connois Bajazet ; je vous connois tous deux :
Mais on pouvoit aussi ne croire généreux.
Votre pere abusé n'a pas voulu m'entendre ;
A d'injustes soupçons il s'en laisse surprendre.
Je ne m'attendois pas qu'ils iroient jusqu'à vous,
Et pour comble d'horreurs, vous les partagez tous.
Voyez-moy tel enfin que j'ay dû vous paroître.
Vous dépendez icy d'un ennemi, d'un Maître.
Ce titre vous offense, il m'échappe à regret.
Songez pourtant, songez qu'il l'est trop en effet ;
Qu'absolu dans ces lieux, votre Tyran vous aime.
Je ne dois point blâmer ce que je fais moy-même.
Mon coeur a trop appris en voyant vos traits,
Qu'il faut les adorer, où ne les voir jamais.

L'air

Mais le fier Tamerlan jaloux de sa puissance,
Ne suivra de l'amour quel aveugle licence,
Et pour vanger l'affront de ses vœux mal reçus,
Peut laver dans le sang la honte d'un refus.
Je frémis des périls dont ce jour vous menace.
Ah! prévenons du moins la dernière disgrâce.
Ordonnez le moment; et choisissez les lieux:
Je le saurai vous conduire, ou mourir à vos yeux.
Le Ciel peut se lasser de vous être contraire.
Je vous implore enfin pour vous, pour votre Père.
Sa perte, où son salut, est encor dans vos mains.
Laissez-vous périr le plus grand des Humains.
Ostérie.

Le juste étonnement dont mon âme est frappée,
Seigneur, vous dirai-je que je m'étois trompée.
Vous plaiguez Bajazet! Vous l'aimez! je rougis
De l'indigne soupçon qui nous avoit surpris.
Vos généreux desseins ont bien seules confondus.
C'est à mon Père Seul, Seigneur, à vous répondre.
Puisse vos nobles soins n'être pas superflus!
J'y joindray mes efforts. Et s'il faut dire plus,
L'ami de Tamerlan exerce ma Colère;
L'ami de Bajazet ne sauroit me déplaire.

Scene III.

Andronic - seul.

Quel avau glorieux! mon cœur en éperdu.
Ciel! n'est-ce point un songe? Ay-je bien entendu?
Je ne suis point haï! je ne puis lui déplaire.
Mais j'en crois trop peut-être un espoir téméraire,
Peut-être en me voyant me livrer au danger,
Ce discours seulement vouloit m'encourager.
L'intérêt de son Père en lui Seul qui la touche!
Mais non, la vérité s'expliquoit par sa bouche;
Ses regards desarmez confirmoient ses discours.
Une âme généreuse ignore les détours.

Je puis donc me flatter? Trop aimable Prince! ^{qu'on voit}
Quoy? vous approuveriez l'innocente tendresse?...

SCENE IV

Andronic. et Arcas.

Arcas.

On vous cherche, Seigneur. Tamerlan inquiet
Vous attend pour régler le sort de Bajazet.
Car c'est de ce qu'il faut qu'il craigne, où qu'il espère,
Que dépend le destin de la fille et du Père;
Et déjà provoqué par vos retardemens,
Il parle d'employer les plus rudes tourmens.
Osmar s'oppose encor à cette violence.
Le reste épouvanté garde un morne silence.
On craint tout d'es transports dont il est agité.

Andronic.

Je puis compter, Arcas, sur ta fidélité
Va, ne t'allarme point. Cette fureur extrême
Peut devenir funeste à Tamerlan lui-même.
Et tant que je vivray, j'en attente les effets.
On ne répandra point un sang si précieux.

Arcas.

Seigneur, il seroit tard de prendre sa défense.

Andronic.

Arcas!

Arcas.

J'entends, Seigneur, ces discours vous offensent.
Eh bien, vous le voulez! je suis prêt à périr.
Vous pouvez commander, c'est à moy d'obéir.
J'en'examine plus d'aussi péril extrême
Si voulant le sauver, vous vous perdez vous-même;
Si ce fatal éclat ne fera que hâter
Le coup que Bajazet ne sauroit éviter.
Tamerlan incertain vous attend pour résoudre.
Venez, en l'instans, faites partir les foudres.

Venez vous préparer le reproche éternel
D'avoir esté l'auteur d'un Spectacle cruel ;
Venez vous-même enfin immoler la Victime.
Eh ! que va-t-on penser du Soin qui vous anime ?
Le Croira-t-on l'effet de la lente pitié ?
Eh ! pour ses ennemis a-t-on tant d'amitié ?
Vous prenez leur party ! Tamerlan va comprendre
La secrète raison qui vous porte à les prendre.
Vous allez les livrer à ses Soupçons jaloux ;
Leur mort sera le fruit d'un impuissant courroux.
Les croyant avec vous tous deux d'intelligence,
Sur tous les deux aussi tombera la vengeance.
L'amour tourne en fureur, quand il se croit trahi ;
Et l'objet le plus cher devient le plus haï.

Andronic.

Arcas, où la prudence a besoin du mystère,
Je scay mieux comme on doit se cacher et se taire.
Tu n'auras ^{mes Desseins} mon dessein quand il en sera temps.
Mais écoute ^{cependant} avant tout ces ordres importants.
Le succès, en un mot, dépend de ta conduite.
Rassemble tous les Grecs qui composent ma suite ;
Choisy le lieu toy-même, et qu'armez cette nuit,
A la faveur de l'ombre, ils s'y rendent sans bruit.

Arcas.

Tamerlan vient, Seigneur.

Andronic.

Ah, rencontre funeste !

Dans mon appartement je te diray le reste.
Va, Court.

7152

Scène V.
Tamerlan. Andronic. Odmar Garder.
Tamerlan.

Enfin, Seigneur, je vous trouve en ces lieux.
Pourquoy différiez-vous de paroître à mes yeux ?
Je vous ay fait chercher. Mais vous craignez peut-être
De m'apprendre à quel point on s'ose méconnoître.
Vous vouliez m'épargner le chagrin d'un refus.

Andronic - ~~sublime~~

Seigneur

Tamerlan

Je vous entends. Tous mes vœux sont d'être !
Un trépas assuré, l'offre d'une couronne.
Le superbe ! il n'en est rien qui le flatte, où l'étonne.
Nous verrons si c'en est luy qui dommera la loy.
Je ne vous presse plus de luy parler pour moy.
De son farouche orgueil on ne peut le distraire.
Eh bien, puis qu'il le veut, il faut le satisfaire.
Odmar, vous m'entendez, songez à m'obéir.

Andronic

Odmar

Arrêtez. e th' Seigneur, ce seroit vous trahir.
Avez-vous résolu de perdre votre gloire ?
Quand Bajazet surpris nous céda la victoire,
Libre de prononcer où sa vie, où sa mort,
On pouvoit le livrer aux rigueurs de son sort.
La Politique alors autorisoit sa perte ;
Sans en être irrité, le Ciel l'auroit soufferte.
Vous l'avez conservé. S'il périt aujourd'hui,
Le Ciel, ce même Ciel, se déclare pour luy.
Ce n'en est plus qu'un d'épée dont luy rendrez compte.
e th' devez-vous en croire une faveur si prompt ?
Bajazet expirant (et fut-il criminel)
Attache à votre nom un opprobre éternel.
Rappelez la vertu, consultez la justice
Qui peut vous inspirer ?

Tamerlan.

Ouy, tout veut qu'il périsse.
Mon affront dans son Sang.

Andronic.

Ne peut point se laver:
Et qui braver la mort, peut toujours vous braver.
M'en croirez-vous? fuyez cette triste famille.
Ne voyez plus, Seigneur, le Père, ni la fille.
Et par un noble effort les écartant tous deux,
Otez-vous un objet qui vous rend malheureux.
Laissez-les s'applaudir d'une vertu sauvage,
Qui voulant être libre au sein de l'esclavage,
Leur prépare à loisir l'inutile regret
D'en avoir écoute qu'un orgueil indiscret.
Mais vous sçavez, Seigneur, qu'une juste tendresse
Demande incessamment mon retour dans la Grèce,
Les fils de Bajazet, victimes de leur rang
Y souffrent tous les maux attachés à leur sang;
Je suis prêt à partir. Que leur Soeur, que luy-même
Viennent entre le Témoin de leur malheur extrême.
Cet spectacle nouveau ne peut que l'affliger;
Et redoublant sa peine, il sert à vous venger.

Tamerlan.

Ne vous figurez pas qu'aucun espoir me flatte
Mais il faut cependant que ma fureur éclate.
Tous ces sages conseils ne sont plus d'éclat,
Seigneur, il est trop tard d'écouter la raison.
Mon amour déclaré rend ma honte certaine;
Cet amour ne peut plus s'immoler qu'à la haine.
Quoy donc? j'aurais formé tant d'inutiles vœux
Pour être le jouet d'un captif dédaigneux?
Il irait chez les Grecs publier sa courtoisie,
Non, non, je vengrais punir sa résistance;
Et sans doute le ciel se plaindrait seulement
D'avoir vu reculer son juste châtiement.
Il demande et plus tôt la mort de l'indigne.
J'ay tardé trop long-temps; et c'est là tout mon crime.

Alors, et puisqu'en fin je puis le réparer,
Ne délibérons plus, courons, sans s'efforcer,
Faire, de ce moment, le dernier des sa vie.

Andronic.

Si le Ciel ^{entendu} ordonne qu'elle lui soit ravie,
Pourquoy, Seigneur, pourquoy, dans les premiers momens,
Vous-a-t-il inspiré de plus doux sentimens?
Vous ne l'ignorez pas, le Ciel est équitable,
Il mesure la peine au crime du coupable.
Si Bajazet trop fier attira son courroux,
Il a seû le punir par d'assez rudes coups.
Tout son sang dans les fers, la perte d'un caprice,
Mais pour quoy ces détours? Craignez-vous de le dire?
Vôtre amour méprise veut terminer son sort,
Seigneur, c'en est là le Ciel qui demande la mort.

Tamerlan.

Je ne sçais à la fin ce qu'il faut que je pense.
D'où vous vient tant d'ardeur à prendre sa défense?
Ce discours me surprend, j'en suis étonné, Seigneur,
Quel si grand intérêt?

Andronic.

Celui de mon honneur.

Je pourrois ajouter, Seigneur, celui du vôtre.
Les hommes tels que moy n'en connoissent point d'autre.

Tamerlan.

Les hommes tels que vous ne sont que mes pareils,
Et je puis me passer, Seigneur, de leurs conseils.

Scene VI.

Andronic - seul.

Ah! j'en auray du moins m'opposer à sa rage,
Barbare, ne croy pas achever ton ouvrage.
Redoute les transports d'un je suis animé.
Je ne balance plus. Ton dessein est formé.
Le mien en suis aussi. Prépare la tempeste,
Mais crains que les éclats n'entombent sur ta tête.
Un égale fureur va conduire nos coups.
Et c'est au Ciel en fin à juger entre nous.

Fin du Troisième Acte.

Acte IV.
Scene I.
Tamerlan. Odmar. Gardes.
Tamerlan.

ne m'importe plus. Quoy que tu puisses dire,
Qu'elle y consente, Odmar, où Bajazet expire.
Nous verrons si son cœur osera reculer.
Mais d'un soin plus pressant j'ay voulu te parler.
J'ay des soupçons cruels qui m'agitent sans cesse.
J'en ay déjà dit, j'en crains que la Princesse,
Arrivée en secret pour quelque heureux rival,
N'oppose cet obstacle à mes vœux trop fatal.

Odmar.

S'il étoit vray, Seigneur, qu'un autre eût seû luy plaire!

Tamerlan.

Odmar, s'il étoit vray, malheur au téméraire!
Main peut-être déjà je connois cet Anant.
Un rival à nos vœux échapper rarement.
Le zèle d'Andronic à calmer ma vengeance,
Ce discours préparé pour m'ôter l'espérance,
L'air de m'envoyer, son trouble à mon aspect,
Pour tout dire, en un mot, Andronic m'est suspect.
Depuis deux mois entiers qu'à partir il s'apprete,
Pourquoy demeure-t-il, s'il n'en rien qu'il arrête.
Qui sçait si ce séjour, ce départ incertain
Ne cache point encor quelque secret dessein?
Qui sçait s'il ne veut pas faillir par leur fuite?
Si Bajazet? Enfin veille sur sa conduite,
Observe tous ses pas, sur tout dans ce moment:
Va, ce péril ne souffre aucun retardement.
Et s'il faut qu'avec eux il soit d'intelligence,
Prends garde qu'il n'échappe à ma juste vengeance.
J'ay mandé la Princesse, et j'en attends icy.
Va, ne néglige rien, va, dis-je. La voyez.

SCENE II.

Tamerlan. Astérie. Zaid & Gardes.
Tamerlan.

Vous savez mon secret, daignerez-vous m'apprendre
Madame, à quel Destin Tamerlan peut se rendre ?
J'ay fait couler vos pleurs ; je hûpâs à mon tour :
La guerre me fit vaincre ; et je cède à l'amour.
Je dépose à vos pieds mon casque, mon Diadème ;
J'affranchis votre Père ; il va regner lui-même ;
Vos deux frères bientôt entre ses mains remis,
Ne me compteront plus parmi leurs ennemis.
Vous voyez mes desirs ; n'allez pas les confondre
Délibérez, Madame, avant qu'en de répondre ;
Et ne me forcez point par un refus cruel
À me rendre envers vous encore plus criminel.

Astérie

Je ne m'attendois pas à ce dernier outrage.
Il est juste, après tant d'accomplir ^{honor} votre ouvrage.
De trop faibles Chagrins ont excité mes pleurs ;
Ils n'étaient qu'un passage à de plus grands malheurs.
Êtes-vous satisfait ? N'ay-je plus rien à craindre ?
Et vous puis-je, une fois, parler sans me contredire ?
D'où vous vient aujourd'hui cette témérité ?
Vous demandez mon cœur ! Avez-vous mérité ?
Quel effort généreux combattant ma colère,
A pu former en vous cet espoir de me plaire ?
Mon Père pour jamais a-t-il quitté les fers ?
Voit-il pour son départ tous les chemins ouverts ?
A-t-il repris le sceptre après tant de disgraces ?
Ay-je la liberté de marcher sur ses traces ?
Et sans prétendre encore à m'imposer des loix,
Laissez-vous votre sort et le mien à mon choix ?
Voilà quels sentiments peuvent toucher ^{mon} votre âme.
Voilà comme il falloit d'élorer votre flamme.
Bajazet exécutant un téméraire amour,
Auroit pu devenir généreux à son tour.

Tamerlan.

Et! Dois-je te le peuser. Lorsqu'en brisant sa chaîne,
J'ouïray-fair que, fournir des armes d'à sa haine.
Falloit-il donc me rendre à jamais malheureux?
Et n'est-ce qu'à ces prix qu'on paroit généreux?
Le sort a prononcé; c'est à luy d'y souscrire.
Mais qu'ay-je prétendu? Luy rendre son Empire,
Et vous faire régner sur moy, sur mes Etats.
De semblables projets sont-ils des attentats?
~~Ah! c'est trop abusé de mon honneur flétri.~~
~~C'est à mon crime en fin, si c'est un crime,~~
~~Par la dernière fois expliquez vous, Madame~~
~~Car on ne peut plus en les plus magnanimes.~~
~~Je cherche point les des devoirs superflus,~~
~~Je n'ai voulu s'enrichir plus, Allah, des aujourd'hui~~
~~Que vous je attendre en fin. Répondez.~~
~~Bayazet peut partir, et vous même avec luy,~~
~~Pourvu que quel que jour vous rende à ma tendresse.~~
~~Madame, j'en croiray votre simple promesse.~~

Asterie.

~~May, je vous promettois?~~ ^{un refus.} ~~Qu'avez vous exigé?~~
~~May, je pourrois un jour?~~ ~~Ah! c'est trop m'indigner.~~

Tamerlan.

Ah! ~~je l'avois prévu.~~ ~~C'est trop offre.~~ Ma juste jalousie
Parce dernier ~~outrage~~ en assez d'éclaircie.
Cruelle, vous vouliez que mon aveuglement
Vous mis, entre, les bras d'un plus heureux Amant.
Vostre trouble, à ces mots, malgré vous, vous accuser!
Asterie.

Tu ne mérites pas que je te desabuse.

Tamerlan.

~~Oh bien, qu'on en fin m'explique de l'air.~~
~~Vous savez mes projets. Vous voyez mon amour!~~
~~Pour la dernière fois je vous offre l'empire.~~
~~Le refusé vous?~~

Asterie.

~~font il te tendre?~~

Mais, ne te flatter ~~point~~ qu'un indigne lien
Puisse jamais unir et mon cœur et les tiens.
Que je sois à l'amour, où soumise, où rebelle,
~~Tu n'as rien à me dire de moi.~~
~~Tu ne peux espérer qu'une haine éternelle.~~

Tamerlan

Ep' dois-je les penser, Lorsqu'on brisant sa chaîne,
Je n'ay fait que fournir des armes à sa haine?
Falloit-il donc me rendre à jamais malheureux?
Et n'est-ce qu'à ces prix qu'on parait généreux?
Le sort a prononcé; c'est à luy d'y souscrire.
Mais qu'ay-je prétendu? Luy rendre son Empire,
Et vous faire régner sur moy, sur mes Etats
De semblables projets sont-ils des attentats?
~~ah! c'est trop abuser de mon honneur flétri.~~
~~C'est à mon crime en vain, en vain, si c'est un crime,~~
~~Pour la dernière fois, expliquez-moi, Madame,~~
~~ce que vous voulez de moi, car je ne puis plus.~~
~~Je ne cherche point à des vengeances superflues.~~
~~Que dois-je attendre en fin? Répondez.~~
~~Baissez-vous, peut-être, et vous même avec luy,~~
~~pourvu que quel que jour vous rende à ma tendresse.~~
~~Madame, j'en étois sûr, votre simple promesse.~~

Astérie

Allez, je vous promettois ^{un refus.} Qu'avez-vous exigé?
Allez, je pourrois un jour ^{un refus.} Ah! c'en est trop dit.

Tamerlan

Ah! ^{je l'avois prévu.} ~~en en assez.~~ Ma juste jalousie
Par ce dernier ^{outrage} ~~outrage~~ en assez éclaircie.
Cruelle, vous vouliez que mon aveuglement
Vous mis, entre les bras d'un plus heureux Amant.
Votre trouble, à ces ^{mot} ~~mot~~, malgré vous, vous accuse!

Astérie

Tu ne mérites pas que je te desabuse.

Tamerlan

Cache donc, si tu peux, le trouble qui t'accuse.
Mais non; tous tes détours agiroient vainement.
Je prétends que ton cœur s'explique en ce moment.
Pour la dernière fois je t'offre mon Empire.
Aquoy te résous-tu?

Astérie

Qu'as-tu à me le redire?

Tamerlan

E'en en assez. La mort...

Tamerlan.

C'en en assez. La mort....

Astérie.

N'ai-je la redouter?

Porter en portemorts tu crois m'éprouver.
Ton orgueil gémissait, réduit à la prière.
Tu menaces enfin! Connais mon ame, entière.

De rester plus long temps témoin de sa
Mais non : je suis enfin ta dernière victime.
Le Ciel, pour te punir, n'attend plus que ce crime.

Tamerlan

~~Où, ce n'en point sur toi que tomberont~~
~~mes coups.~~
Je le sauray mieux choisir l'objet de mon courroux.
Je ne dis plus qu'un mot. Songe à me satisfaire,
On n'accuse que toi de la mort de ton Père.
~~C'est son arrêt enfin que tu vas prononcer.~~
~~Le instant fatal approcher, et si j'en suis le sauveur,~~
~~Tu peux encore~~
~~Mais~~ ~~tu m'entends!~~ Adieu, jete l'asso y ~~soit~~ penser

Astérie

Ah! barbare, arrêtez....

Scène III

Astérie. Zaidé.

Astérie.

Que devient ma confiance?

Arme-toy, Ciel vengeur! protège l'innocence.
Ce Monstre vit encor! Es-tu Soud à ma fin?
Veux-tu m'abandonner à cet horrible choix?
Ma Zaidé, que fais-tu en ce malheur extrême?
As-tu bien entendu?

Anterior

Puis-je la redouter?

Par tes emportemens tu crois m'épouvanter.
Ton orgueil g'émissoit réduit à la prière.
Tu menaces enfin. Connais mon ame enfiée.
A quelques affreux tourment que tu m'oses livrer
Je l'attends sans frayeur, j'ay scû m'y préparer.
Que je sois à l'amour, où soumise, où rebelle,
Tu ne dois espérer qu'une haine éternelle.
Quelle est donc ta pensée? Un indigne lien
Pourroit un jour unir et mon coeur et le tien?
De tes lâches forfaits je deviendrois complice.
Tyran, encore un coup, ordonne mon supplice.
La mort me sera douce, en m'épargnant l'horreur
De rester plus long temps témoin de ta fureur.
Mais non: je suis enfin ta dernière victime.
Le Ciel, pour te punir, n'attend plus que ce crime.

Tamerlan

Oa, ce n'est point sur toy que tomberont
 Les coups de ta glorieux point de détourner mes coups
 Je te auray mieux choisir l'objet de mon courroux.
 Je ne dis plus qu'un mot. Songe à me satisfaire,
 Où n'accuse que toy de la mort de ton Pere.
 C'est son argent enfin que tu vas monnoier
 Pour te faire approcher et te jurer la sauter,
 Tu pourras encore...
 Mais ~~en attendant~~ Adieu, jete l'assez y ~~est~~ penser

Anterior

Ah! barbare, avarice....

Scene III

Asterie. Zaidel

Anterior

Que devient ma confiance?

Arme-toy, Ciel vengeur! protège l'innocence.
Ce Monstre vit encor! Es-tu Soud à ma vois.
Veuux-tu m'abandonner à cet horrible choix?
Ma sœur, que faire en ce malheur extrême?
Es-tu bien entendu?

Zaïde

J'en tremble en core moy-même.
Mais pourquoy les forcer à cette extrémité?
Voilà ce qu'a produit une aveugle fièvre.
Eh! ne peut-on, Madame, un moment se contraindre?
Faut-il toujours braver, quand on a tout à craindre?
Son courroux incertain cherche à s'apaiser.
Devez-vous?

Astérie

Oùy, Zaïde, il falloit l'opposer.
Un Monstre de Camogé, et de crimes avides,
Le dernier des Mortels.

Zaïde

Serez-vous Paricide?

Astérie

Ciel! Que dis-tu, Cécile? Ah! ma funeste main
Va donc mettre à mon Père un poignard dans le sein!
Moy, qui voudrois pour luy donner cent fois ma vie,
C'est moy qui le condamne, et qui le sacrifie!
Non, il ne mourra point. Je luy fais cet effort
Vas trouver Tamerlan.
~~Zaïde, Cécile, je rempliray mon sort;~~
~~Et puis qu'à cet affront il faut que j'expose,~~
~~Va trouver Tamerlan, qu'il m'épargne, s'il le veut.~~

Zaïde

Madame!

Astérie

Cours apprendre à cet indigne Amant
Ce que le désespoir m'inspire en ce moment.
Il peut tout préparer pour cette horrible feste:
Mais qu'il ne soit pas sûr encore de la Conquête.

Zaïde

Quoy donc?

Astérie

J'oserois ce barbare vainqueur,
Pour mieux choisir l'instant de luy percer le cœur
~~Je n'ai point en réserve; prête-luy ma réplique.~~
Va. Je l'attends ici, qu'il s'y rende s'il veut.

Cependant je frémis du coup qui nous sépare.
Vous demeurez en proie aux transports d'un barbare:
Il me croit un obstacle à cet hymen honteux:
Mais mon sang répandu, loin d'éteindre ses feux,
Ne fera qu'ajouter la fureur à l'outrage;
Et vos refus constants exciteront sa rage.
C'en là ce que je crains, et non point le trépas.
Je vous laisse exposée à de rudes combats;
Mais enfin la vertu vous prêterait ses armes.
Vous le savez.

Astérie.

Oùy, Seigneur. Dissipez ces alarmes.
Mon cœur n'est point troublé des biens del avenir.
Je crains peu les malheurs que je puis prévenir.

Bajazet.

Ma fille, il n'en est pas temps de songer à mes suites.
Mon sort est de mourir; et le vôtre est de vivre.
Vivez, pour triompher d'un criminel effort.
Vous mourrez; si l'honneur vous condamne à la mort.
J'entends du bruit, on vient, ... nous séparer, peut-être.

SCENE VI.

Bajazet. Astérie. Andronic. Arcas.

Andronic - ~~dit~~

Après.
C'en est luy. Dorcy le temps de me faire connoître.

Bajazet.

Venez, Prince, venez recevoir mes adieux.
Le Tyran va bientôt m'arracher de ces lieux.
Car vous n'ignorez pas le sort qu'il me prépare.

Andronic.

Oùy, Seigneur, il est vray. Si rage se délaie.
Tamerlan n'attend plus que la fin de ce jour.
Pour suivre aveuglement sa haine, où son amour.

Bajazet.

Je redoute la vie, et non pas le supplice.
Mais puis-je de vous-même espérer un service?

vingt

Je ne demande point à vos Soins généreux
De mettre en liberté ^{mes} ~~deux~~ ^{deux} Captifs malheureux.
Peut-être si le Ciel n'eût esté moins contraire,
Qu'ils ignorent du malin las Destin de leur Sexe.
Dans un âge trop foible épargnez leur douleur.
Si esclavage est pour eux un assez grand malheur.
Empêchez que ma mort ne leur soit annoncée,
Et laissez-moy mourir avec cette pensée.

Andronic.

Ah! permettez, Seigneur, que je fasse encor plus.
Tous ces Soins paternels deviennent Superflus.
Il faut un champ plus vaste au zèle qui m'enflâme.
Connoissez Andronic. Voyez toute mon ame.
J'abhorre les desseins du cruel Tamerlan.
A mes yeux indigner il n'en plus qu'un tyran.
Et loin de consentir à sa lâche fureur,
Vos jours sont assurez, où je perdray la vie ^{affront}
Commandez. Tous mes Grecs ^{commandez} par Aras,
N'attendent que la nuit pour marcher sur nos pas.
Daignez les recevoir. S'ils vous ont à leur teste,
Leur valeur peut encor écarter la tempeste.

Les Tartares surpris, déarmez, et troubles,
Pourront-ils soutenir nos efforts redoublés?
Tentons, quoy qu'il en soit, de nous faire un passage.
Venez, Seigneur, sortez d'un indigne esclavage,
Dérobez-vous aux loix d'un vainqueur inhumain,
Où du moins, périssons les armes à la main.

Bajazet.

Cette noble chaleur à prendre ma défense,
Devoit-elle échapper à ma reconnaissance?
Ah, Destins opproez! où m'avez-vous réduit?
Mais Prince, en ma faveur la pitié vous réduit.
Songez mieux qu'ennemy de vous, de vôtres Pères,
J'ay trop bien de tous deux mérité la colere.
Ne regardez en moy qu'un Voisin dangereux
Qui porta dans la Grèce et les fer et les feux.

Cet oubly magnanime augmente v're gloire,
Mais je perdrois la mienne en voulant vous en croire,
En laissant hazarder des jours plus précieux,
Pour diffender des jours qu'un saint dieu
S'il le Ciel vous avoit placé dans ma famille,
Si vous étiez mon-fils

Andronic — *meubant d'arrêter*
Mais elle est votre fille!

Bajazet.
Quoy, Prince?

Andronic.
J'ay trahi mon funeste Secret;
Mais il peut estre enfin connu de Bajazet.

Ostérie.
Ciel!

Bajazet.
Qu'entends-je?

Andronic.
Ouy, Seigneur, j'adore la Princesse.
Ah! je remarque trop que ce discours vous blesse.
Pardonnez à l'état où le sort nous réduit.

Seigneur, de cet aveu je n'attends point de fruit.
Criminel à regret, Amant sans espérance,
J'en voy que la mort pour finir ma souffrance.
J'ay moy-même déjà prononcé mon Arrest.
La gloire a prévalu sur tout autre intérêt.
J'en ay point à ses vœux abandonné mon ame.
J'ay toujours opposé mon devoir à ma flâme.
J'aimois, hélas! j'aimois, quand le Ciel en courroux
Me força de tourner mes armes contre vous.
Quel que soit maintenant l'ennuy qui me devore,
J'ay fait ce que j'ay dû, je le ferois encore.
Mais je respire enfin, trop heureux de pouvoir
Accorder une fois ma flâme et mon devoir!

Ah! Prince, il doit suffire au Destin qui m'opprime,
De voir que Bajazet Soit toujours la Victime.
Laissez, laissez-moy seul épuiser sa rigueur.
Et pourquoy voulez-vous partager mon malheur?

C'est trop d'oser l'aimer; et je vais m'en
Que j'obtienne du moins le seul bien que j'espère,
En courant expier un crime involontaire;
Et ne me privez point de l'immortel honneur
D'avoir auparavant effacé son bonheur.

Bajazet.

De semblables discours ont de quoy me confondre.
Dans des temps moins cruels, je sçaurais vous reprendre.
L'eslang dont vous sortez, votre amour généreux,
Mon estime... en un mot, vous pourriez être heureux.
Je ne m'offense point d'un aveu qui m'étonne;
Mais, Prince, le Destin autrement en ordonne.
L'heure avance qui doit me conduire à la mort,
Et ma fille n'est pas Maîtresse de son sort.
Si le Ciel daigne un jour finir son esclavage,
Elle peut approuver un vertueux hommage.
Vivez dans cet espoir.

Andronic.

Ah, Madame!... Ah, Seigneur!
Vous pouvez, d'un seul mot, achever mon bonheur.
Approuvez mes desirs. Contentez...

Astérie.

Où, mon Père,

Laissez-nous consacrer une tête séchée.
Voulez-vous être seul insensible à mes maux?
Voulez-vous me creuser des abîmes nouveaux?
Quel autre soutiendra votre triste famille?
elle-même à son père.
Où donnez-moy la mort, où vivez.

Mais, je vengs que ce jour à Tamerlan funelle,
Renverse des Projets que tout mon cœur d'esteste.
Je vengs, pour vous tirer des Ses barbares mains,
Que mon Sang, s'il le faut, vous trace des chemins;
Et que ne craignant plus pour un père qu'elle aime,
La Princeſſe, à son gré, dispose d'elle-même.
Je ne me flatte point de pouvoir l'obtenir.
C'est trop d'oser l'aimer; et je vais m'en punir.
Que j'obtienne du moins le seul bien que j'espère,
En courant expier un crime involontaire;
Et ne me privez point de l'immortel honneur
D'avoir auparavant effacé son bonheur.

Bajazet.

De semblables discours ont de quoy me confondre.
Dans des temps moins cruels, je ſçaurois vous répondre.
L'eslang dont vous sortez, votre amour généreux,
Mon estime... en un mot, vous pourriez estre heureux.
Je ne m'offense point d'un aveu qui m'étonne;
Mais, Prince, le Destin autrement en ordonne.
L'honneur avance qui doit me conduire à la mort,
Et ma fille n'est pas Maîtresse de son sort.
Si le Ciel daigne un jour finir son esclavage,
Elle peut approuver un vertueux hommage.
Vivez dans cet espoir.

Andronic.

Ah, Madame!... Ah, Seigneur!
Vous pouvez, d'un seul mot, achever mon bonheur.
Approuvez mes desirs. Consentez....

Astérie.

Oùy, mon Père,

— Laissez-nous conserver une teste, si chère.
— Voulez-vous estre seul insensible à mes maux?
— Voulez-vous me creuser des abîmes nouveaux?
Quel autre ſoutiendra votre triste famille,
elle s'assure à ses pieds
Où donnez-moy la mort, où vivez.

Bajazet.

Ah, ma fille!

Andronic - se jettant aux pieds de Bajazet.

Seigneur, daignez enfin écouter nos soupirs.

Bajazet.

Levez-vous, mes enfans. J'cede à vos desirs:
Allons. Puissiez-vous nous estre moins contraire!
Je l'espérois, hélas! plus que je ne l'espère.

à andronic.

Songez que j'ay voulu vous soustraire à ses coups.

à asie.

Ma fille, en les perdant, tu perdras ton époux.

fin du quatrième Acte. /

Acte V.
Scene I.

Astérie. — Seule.

Et quels nouveaux transports ay-je livré mon ame.
La voix de mon devoir n'accuse plus ma flamme.
Destin, as-tu changé tes injustes arrêts.
Où veux-tu m'exposer à de nouveaux regrets.
De quels pressentimens je me sens tourmentée.
Andronic ne vient point ! mon père m'a quittée.
L'un et l'autre, en ce lieu je devois les savoir.
Ah ! rien ne peut calmer mon affreux desespoir.
Cher amant, cher époux, Souviens-toy que j't'aime.
Songe à te conserver pour un autre toy-même.
J'ai trop que ton cœur ne connaît point l'effroy.
Ah ! ménage des jours qui ne sont plus à toy.
Bajazet ! Andronic ! Je ne voy rien paroître.
Où les chercher ? Hélas ! ils expirent peut-être !
Tout semble m'annoncer que le Ciel en courroux

Scene II.

Astérie. — Laidé.

Laidé.

Hadame

Astérie.

Laidé ! Parle donc, as-tu vu mon époux.
As-tu vu Bajazet ? Dis-moi mes allarmes,
Vieiment-ils ? Ah, grand Dieu ! je voy couler tes larmes !
C'en est fait, et tu crains de me le déclarer.
Mais parle, achève enfin de me desesperer.

Laidé.

De surprise, de joye, et d'horreur pénétrée.
Je venois vous trouver, quand ils m'ont rencontrée.
Andronic m'apprenoit ; n Il est temps d'o'clater,
Dit-il ; en ce moment je ne puis m'arrêter.
Et se couvrant les yeux pour cacher sa tristesse,
Retourne, poursuit-il, retourne à ta maîtresse ;
Va, ne la quitte plus, et puisses-tu aujourd'hui
Tes efforts plus heureux soulager son ennuy !

" La rage du Tyrann ne trouve point d'obstacle.
 " J'espérois empêcher un barbare spectacle,
 " Nos desseins sont connus; et l'instant n'en pas loins....
 " Mais le triste Andronic n'en sera pas témoin.
 " Adieu. Je vais mourir, digne de sa tendresse,
 " Et mon dernier Soupir... A ces mots, il me laisse,
 Il sort; et mille cris poussés, jusques aux Cieux,
 M'annoncent la fureur d'un combat d'eux.
 Ils sont aux mains, Madame!

Astérie.

Oje respire encore!
 Et j'attends en ce lieu qu'un Tyrann que j'abhorre,
 Se présente à mes yeux de leur sang tout couvert!
 L'aide, le chemin nous est encore ouvert.
 Allons, épargnons-nous cette image funeste;
 Et profitons du moins d'un instant qui nous reste.
 Mais j'appercey déjà ce monstre fureux:
 Ah! fuyons. Mon malheur en est dans ses yeux.

Scène III.

Tamerlan. Odmar. Gardes.

Tamerlan.

Eh bien! avoir-je tort d'observer sa conduite?
 Croy-moy, depuis long temps il préparoit leur fuite.
 A quelle extrémité j'allois être réduit!
 Bientôt à la faveur des ombres de la nuit,
 Le Perfide couvrant leur retraite, et son crime,
 A mon amour trahi déroboit sa victime.
 Es-tu vu sa fureur, lorsque mille flambeaux
 Ont de ces Grecs frappés éclairé les tombeaux.
 Le péril plus certain irritoit son courage.
 Ma présence sur tout a redoublé sa rage;
 Ma Garde l'entouroit; mais soudain renversés,
 Les uns, par la frayeur lâchement disposés,
 Les autres, succombants sous la main meurtrière.
 Tous enfin n'opposoient qu'une foible barrière.
 Il vouloit jusqu'à moy se frayer un chemin:
 Je ne l'épargne plus en voyant son dessein;

Du Palais à l'instant il se hâte les portes,
 Un autre Barailon s'avancant sur mes pas,
 A rencontre des Grecs commandez par aréal.
 Ils nous ont quelque temps disputé le passage,
 Mais le nombre bientôt étonnant leur courage,
 Ils cherchoient par la fuite à courver leur jour,
 Quand Bajazet paroit, et vole à leur secours.
 Cet héros indigné les joint, et les arrête.
 Sa valeur fait sur nous retomber la tempête.
 Le soldat est trouble' du feu de ses regards.
 La mort à ses côtés vole de toutes parts.
 Se voyant presque seul, il devient plus terrible.
 Je m'opposois en vain à son bras invincible,
 Et sans doute il alloit pénétrer jusqu'à vous,
 Au moment qu'Andronic a péri sous vos coups.
 Frappé de cet aspect, sa fureur l'abandonne.
 On saisit ce moment, on court, on l'environne,
 Il nous laisse approcher, et comme indifférent,
 Sans plus daigner combattre, il s'arrête, et se rend.
 Camerlan.

Qu'on l'amène en ces lieux.

Scene IV.

Camerlan - Seul.

cessant de nous contraindre.
 Tout est pour nous en fin; j'en ay plus rien à craindre.
 D'un Rival odieux la mort m'a déliore'.
 Que dir-je? mon bonheur est-il plus assuré?
 De quel droit s'attentir les regards d'une amante,
 Qui de ce sang trop cher verra ma main fumante?
 Je suis maître après tout. Je puis ce que je veux.
 Qu'il ne lui reste rien pour traverser mes vœux!
 Plus de ménagement. Plus de pitié frivole.
 Cet horrible Complot dégage ma parole.
 Il peut-être mon sort dépend de ce moment.
 Non, ne différons plus un juste châiment.

Il s'ont trop excité la fureur qui m'inspire.
Andronic a péry : que Bajazet expire !
Remplissons ma vengeance, et que sur leur tombeau
L'hymen, en frémissant, allume son flambeau.
J'ay perdu tout espoir de gagner l'inhumaine.
Amour ! viens triompher dans les bras de la haine.

Scene V.

Bajazet. Tamerlan. Osmar. Gardes.
Tamerlan.

Malheureux ! Sais-tu bien où l'on conduit tes pas,
Et quel sera le fruit de tes noirs attentats ?
Tu regardes ce sang versé pour te défendre ;
Tremble, en voyant la main qui vient de le répandre.
Un supplice nouveau pour toy seul inventé.....

Bajazet.

Crois-tu que Bajazet puisse être éprouvé ?
Prononce mon arrêt. Ta fureur m'est connue.
Mais le trépas en fin m'épargnera ta venue.
Ce supplice pour moy passe tous les tourmens.

Tamerlan.

Je jouiray, du moins, de tes derniers momens.
Gardez, approchez-vous.

Bajazet.

Oh ! qui voit-je paroître ?

Scene VI.

Tamerlan. Bajazet. Astérie. Zaïde.
Osmar. Gardes.
Astérie.

Seigneur, de mon destin Tamerlan n'en plus maître.
Ne craignez rien.

Tamerlan.

Qui peut les soustraire à mes loix ?

Astérie.

Qu'on me. Ecoute-moy pour la dernière fois.
Je ne veux point te rappeler la mémoire
De tous les attentats qu'a produits ta Vicairie.
Tu m'aimas : mais mon Père indignement traité,
Laissoit-il quelque espoir à ta témérité ?
En ce pour son Tyran que l'on devient sensible ?
Je te dis plus. mon cœur n'étoit pas inflexible.
A des vœux innocens.....

Tamerlan.

Ingratte !.....

Astérie.

Ecoute-moy.

Tamerlan.

Andronic !.....

Astérie.

Il est vray qu'il a reçu ma foy.
Dans la nuit du tombeau quand tu l'as fait descendre,
L'un et l'autre liés par l'amour le plus tendre.....
Cet aveu ne doit point exciter ton courroux.
Il est mort ; et de plus, il est mort par tes coups.
Après m'estre assuré les moyens de le suivre.....

Bajazet.

Astérie !

Astérie.

Oùy, Seigneur, je vais cesser de vivre.
Un Poison devant.....

Tamerlan.

Grand Dieu ! Qu'ay-je entendu ?

Bajazet.

O ma fille !

Astérie.

Seigneur, j'ay fait ce que j'ay dû.
Tu pleures, Tamerlan ? Si ma porte étoit capable,
D'un effort généreux ton cœur est-il capable ?
Tamerlan.

Ah ! vivez.

Astérie.

C'en est fait. Tes soins sont superflus.
Mais force-moy du moins à ne te haïr plus.
Au défaut de mon coeur, mérites mon estime.

Tamerlan.

Parlez, tous vos desirs.....

Astérie.

Sont d'engrêcher un crime,
Sont d'empêcher de sauver mon père en cette extrémité.
Qu'il vive, et qu'il obtienne enfin la liberté.
~~Il est en vain d'espérer. Dis-moi, si j'en suis digne.~~

Tamerlan.

Qu'y, j'accorde la grace.

Bajazet - ~~Je me suis engagé à moi-même~~
~~de fuir.~~

~~Et moi, j'ai juré.~~

Bajazet.

Ici à cette indignité je venille me soumettre.
Non, prolonge mes jours, après qu'un vain effort
est à bout produit; hélas! que ma honte, et ta mort.
Tamerlan, il est temps que je te disabuse
Tu m'accordes ma grâce, et moi je la refuse
adieu ma fille.

Il découvre un poignard
dont il se frappe.

Astérie.

O Ciel.

Tamerlan.

Ils expirent tous deux!

Que vois-je? Qu'ay-je fait? Où suis-je? Ah, monstre affreux!
Regarde les effets de ta lâche furie.
Tout périt, Andronic, Bajazet, Astérie,
Le sang de tous cotez rejailit sous mes pas.

Odmar.

Ah! Seigneur, dans ce lieu ne vous arrêtez pas.

Permettez.....

Tamerlan.

Laisse-moi. Ton amiti é m'outrage.
Laisse-moi, malheureux! fuy; redoute ma rage.
Je ne me connais plus dans ces affreux moments.

my 1019

Asterie.

C'en est fait. Tes Soins sont superflus.
Mais force-moy du moins à ne te haïr plus.
Au dé faut de mon coeur, mérite mon estime.

Tamerlan.

Parlez, tous vos desirs.....

Asterie.

Sont d'empêcher un crime,
Sont d'empêcher de sauver mon pere, en cette extrémité.
Qu'il vive, et qu'il obtienne enfin la liberté.
~~Il ne me l'espère. —~~ ~~De moy, si j'en suis digne.~~

Tamerlan.

Ouy, j'accorde la grace.

Bajazet — ~~rien n'est plus à craindre~~
~~de sa part~~

(un moment se retire).

Adieu, ma fille.

Asterie — ~~je te le jure~~
O ciel!

Scene dernière.

Tamerlan. Odmar.

Tamerlan.

Ils expirent tous deux!

Que vois-je? Qu'ay-je fait? Où suis-je? Ah, Monstre affreux!
Regarde les effets de ta lâche furie.
Tout périt, Andronic, Bajazet, Asterie,
Le sang de tous cotez rejaillit sous mes pas.

Odmar.

Ah! Seigneur, dans ces lieux ne vous arrêtez pas.

Permettez.....

Tamerlan.

Laisse-moy. Ton amitié m'outrage.
Laisse-moy, malheureux! Fuy; redouble ma rage.
Je ne me connois plus dans ces affreux momens.

O crime! o de maux honte, éternels monumens!
Inutile remords! trop funeste faiblesse!
Suis-je encor le vengeur, et l'appuy de la Grèce?
Ah! quitte ces grands noms, malheureux Tamerlan!
Prene celui qui t'est dû. Tu n'es plus qu'un Tyran. /

Fin

Du Cinquième et Dernier Acte. /.

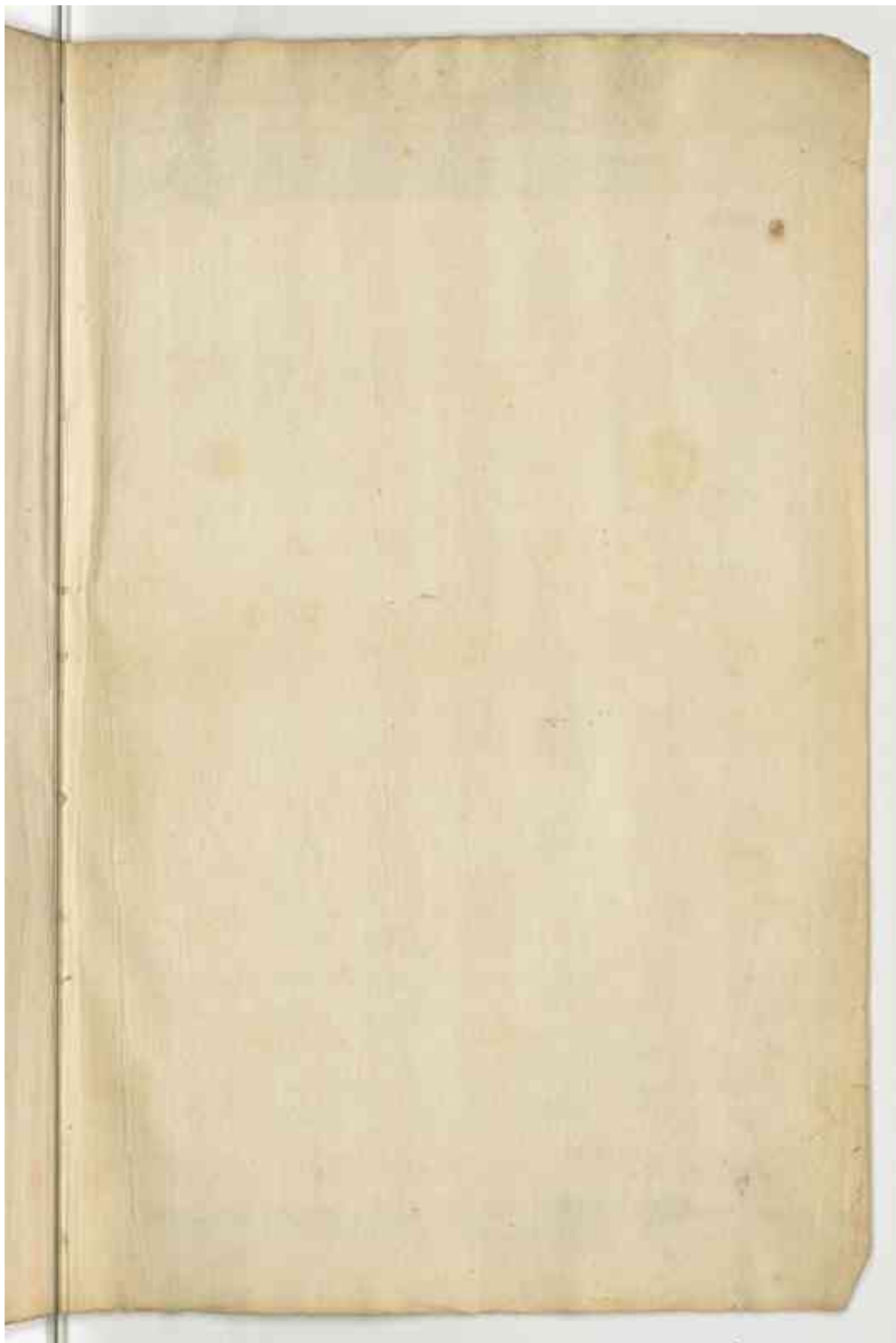
*Manuscrit
Original*

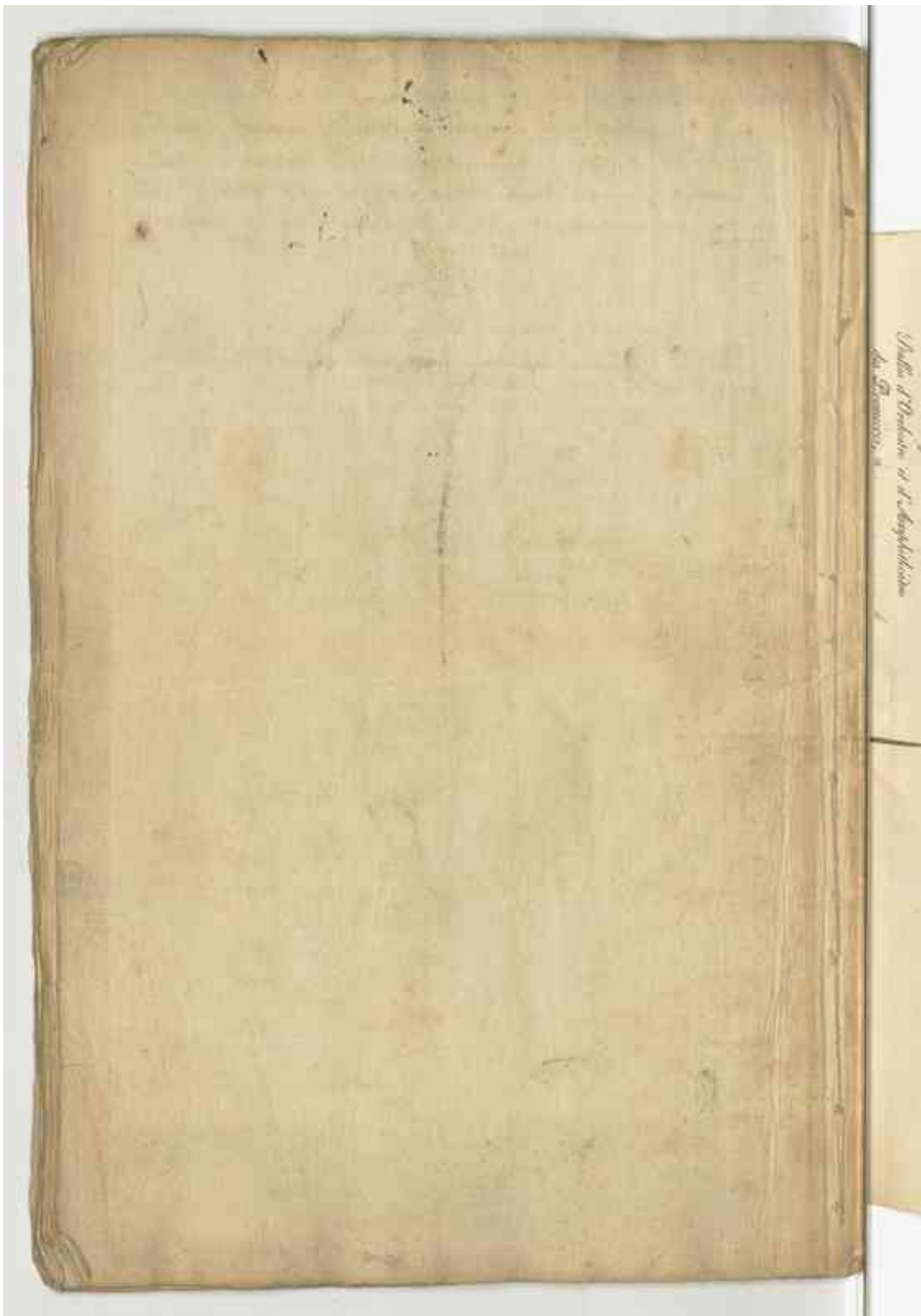
*J'ay le grand ordre de remettre les Bénédictins généraux de l'Église
une lettre qui a pour objet d'approuver le projet qui est en projet
pour mettre la reproduction à 24 juillet 1739.*

Crabillon

Ju, permis de représenter à Paris le 28. juillet 1739.
Revue.







Ensemble
Scénique.

Théâtre Royal de l'Odéon.

BORDEREAU de Recette du

183

Spectacle

Exécution de *Leopold* et *Théâtre pour cette représentation.*

Chapelle.

1^{re} Bataille.

2^e Bataille.

Leopold pour l'Odéon.

Recevoir les souscriptions.

Willems de Caen.

*Chapelle, 1^{re} Bataille pour l'Odéon et l'Odéon de
Paris de l'Odéon.*

*Théâtre d'Odéon et d'Odéon de l'Odéon
de l'Odéon.*

